

Liens familiaux et vieillissement au Canada : constantes et changements des trois dernières décennies

Family Ties and Aging in Canada : Continuity and Change Over Three Decades

Lazos familiares y envejecimiento en el Canadá : constantes y cambios en los tres últimos decenios

Ingrid Arnet Connidis

Number 38, Fall 1997

Les jeunes visages du vieillissement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005078ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005078ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (print)

1703-9665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Connidis, I. A. (1997). Liens familiaux et vieillissement au Canada : constantes et changements des trois dernières décennies. *Lien social et Politiques*, (38), 133–143. <https://doi.org/10.7202/005078ar>

Article abstract

In this article Canadian Census and General Social Survey data on family size, marital status distribution, siblings, and labour force participation over thirty years are presented. Key shifts in family size include a decrease in the proportion of Canadians who have 0, 1, or more than 5 children. The vast majority of families continue to have 2 or 3 children, a fact that is often missed in the emphasis placed on the declining birth rate, currently standing at 1.7 children. Regarding marital status, while the proportion divorced is increasing, it remains small as does the proportion who are single. The proportion married has gone up while the proportion widowed has gone down due to greater life expectancy. Most adult Canadians have siblings — a potential resource that is overlooked in the focus on nuclear families. Female labour force participation rates have gone up dramatically but are levelling off for older age groups. For men, the proportion of those aged 55 to 64 in the labour force is declining, reflecting voluntary and involuntary early retirement. Continuity and change in these patterns and their implications for the future are discussed.

Liens familiaux et vieillissement au Canada : constantes et changements des trois dernières décennies

Ingrid Arnet Connidis

Le but de cet article est de passer en revue certaines données révélatrices des tendances qui marquent la vie familiale des Canadiens. Le thème proposé ici étant le vieillissement¹, j'accorderai une attention particulière aux cohortes plus âgées. Toutefois, afin de sonder l'avenir, je présenterai également des données sur les cohortes plus jeunes. Je sortirai du cadre de mes travaux sur les liens familiaux et le vieillissement pour analyser les tendances socio-démographiques et sociales des années 1961 à

1991 eu égard à la distribution des statuts matrimoniaux, aux taux de natalité, à la taille des familles et aux taux d'activité. Ces variables correspondent à l'ensemble des circonstances qui définissent les paramètres immédiats de la vie familiale au Canada et conditionnent, en particulier, les possibilités de soutien familial. Je me servirai des données des recensements canadiens de 1961, 1971, 1981 et 1991, que je compléterai dans certains cas par celles de l'Enquête sociale générale de 1990 (Statistique Canada, 1991), en limitant alors mes comparaisons aux groupes d'âge de l'année 1990.

Avant de présenter ces données, j'aimerais me livrer à certaines considérations sur l'exploitation des données statistiques pour comprendre la réalité sociale. Je songe en particulier à la distinction entre prédiction et explication et aux dangers du déterminisme démographique en matière de prévision des transformations sociales. L'examen rétrospectif des tendances qui ont marqué, en trente ans, l'évolution de la taille des familles et la distribution des statuts matrimoniaux fait planer le doute sur certains postulats contestables concernant la famille qui nous sont inspirés par les données recueillies dans d'autres pays (par exemple par

les données américaines sur les taux de divorce) ou reposent sur des indicateurs sommaires à caractère global tels que les taux de natalité (par opposition à la distribution des familles selon le nombre d'enfants). L'inclusion de données sur le nombre de frères et sœurs permet, contrairement à la pratique habituelle, de déborder les cadres de la famille nucléaire (nous verrons comment); cet élargissement de la définition de la famille revêt une importance particulière lorsqu'on étudie les familles vieillissantes et que l'on tient compte de l'évolution des structures familiales. Finalement, les données sur la participation à la main-d'œuvre active mettent en évidence les interactions entre la vie des familles et certains aspects de l'organisation sociale, en l'occurrence le travail.

Même si ces données doivent servir ici à dresser un portrait de la famille au cours des trois dernières décennies, elles pourraient également, avec profit, être confrontées à une abondante littérature traitant de questions comme l'équilibre entre travail et famille ou l'évolution de la situation des travailleurs âgés. En terminant, après avoir résumé les constantes et les changements qui ont marqué la famille depuis trente ans, je tenterai de dégager les implications des tendances observées pour les politiques sociales et

de scruter l'avenir qu'elles nous réservent.

La connaissance des tendances qui marquent la formation et la dissolution des mariages, la fécondité, la taille des familles et la participation à la main-d'œuvre peut nous aider à mieux prédire et comprendre les conséquences du vieillissement de la population pour les relations familiales. Elle éclaire aussi ce que sera la vie de famille aux âges avancés pour diverses cohortes de la population canadienne. À mon avis, le but de l'exercice n'est pas simplement de nous révéler l'avenir, mais de nous donner les moyens, individuellement et collectivement, de mettre le doigt sur les situations qui nécessitent un effort de compréhension et de changer le cours des choses s'il s'annonce mal (voir Romaniuc, 1994). Étant donné l'importance sociale tant du vieillissement que des liens familiaux, des analyses comme celle qui est présentée ici doivent toucher l'audience la plus large possible. En tant que chercheurs, nous devons aussi éviter de rabâcher de vieux postulats sur la famille quand nous étudions les effets des tendances qui se présentent à nous. Les individus et les familles sont capables de s'adapter; nous ne pouvons pas transposer ce que nous observons des pratiques actuelles dans les situations de demain sans envisager certaines de ces adaptations possibles.

Prédire n'est pas comprendre

Récemment, l'économiste David Foot a écrit, en collaboration avec le journaliste Daniel Stoffman, un livre intitulé *Boom, Bust, and Echo*². Le titre renvoie aux enfants du baby-boom, venus au monde en grand nombre entre 1947 et 1966, à ceux du « baby-bust », cohorte peu nombreuse née à leur suite, et à l'effectif un peu plus considérable, baptisé « baby-echo », des enfants engendrés par les baby-boomers

entre 1980 et 1995. À la différence de la plupart des ouvrages publiés par des universitaires, celui-ci a figuré pendant des mois sur la liste canadienne des best-sellers (ouvrages non romanesques). Mis à part les droits d'auteur, il y a beaucoup de raisons d'envier son auteur. Au premier chef, il a eu le mérite de rendre accessibles des sujets familiers surtout aux universitaires et aux chercheurs des gouvernements, mais qui présentent, par nature, de l'intérêt pour de nombreux Canadiens.

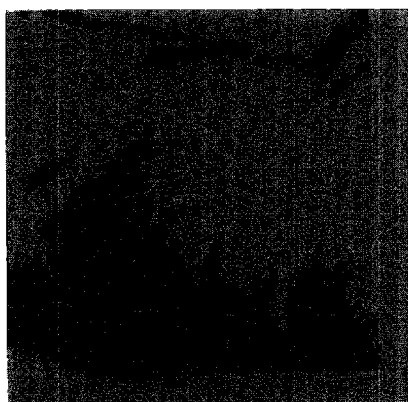
Quel est le thème central du livre et comment les auteurs ont-ils réussi à susciter un tel intérêt pour la démographie? La réponse tient dans cette affirmation hardie, claire et directe: « la démographie explique environ les deux tiers de tout » (Foot et Stoffman, 1996: 8, c'est moi qui souligne). Voilà certes un taux d'efficacité très supérieur à celui auquel peuvent prétendre la plupart des analyses multivariées! Selon Foot et Stoffman, « la démographie, l'étude des populations humaines, est l'outil le plus puissant — et le plus sous-exploité — dont nous disposons pour comprendre le passé et prédire l'avenir. La démographie affecte notre vie quotidienne [...] Elle joue également un rôle essentiel dans la vie économique et sociale » (*ibid.*, c'est moi qui souligne). Les auteurs accordent une attention spéciale à la structure par âge: « quand il s'agit de prévoir des comportements, la variable démographique la plus utile est la structure de la population par âge [...] Si vous savez combien il y a de personnes dans chaque tranche d'âge aujourd'hui, vous pouvez prévoir avec certitude la façon dont elles se comporteront demain » (Foot et Stoffman, 1996: 14; c'est toujours moi qui souligne).

Ces remarques m'amènent à une distinction qui demeure implicite dans le livre, entre prédiction et

explication des comportements sociaux. Le livre parle abondamment de prédire, et non d'expliquer ou de comprendre. Comme le savent fort bien les chercheurs qui travaillent dans le domaine du vieillissement, on peut souvent prédire les tendances ou les phénomènes avec une précision raisonnable sans être à même d'expliquer *pourquoi* ils suivront leur cours. Nous essayons à l'occasion de dépasser la prédiction afin d'expliquer les événements qui sont susceptible de survenir et nous tâchons de comprendre dans quelles conditions ils se produiront, compte tenu de certaines circonstances. À mon avis, les variables démographiques représentent des circonstances qui établissent les paramètres de certains possibles. Mais elles ne les figent pas dans un cours déterminé d'avance et n'expliquent ni pourquoi ils arriveront ni dans quelles conditions.

Un raisonnement teinté de déterminisme

Foot et Stoffman (1996 : 14-15) abordent deux éléments essentiels des prévisions fondées sur la structure par âge : le « nombre de personnes appartenant à chaque groupe d'âge » et « la probabilité que chacune participera à un comportement donné [...] Les taux de participation ne sont pas prévisibles à 100 pour cent parce qu'ils sont affectés par des facteurs économiques transitoires comme les récessions, le niveau de revenu et le taux de chômage. Ils sont également touchés par des facteurs sociaux tels que que la situation familiale et l'ethnie ». Or la plupart du temps, en recherche et en politique, tout l'effort porte sur la compréhension des mécanismes par lesquels ces « facteurs économiques transitoires » et ces « facteurs sociaux » influent sur les comportements, en particulier sur les « taux de participation ». Foot et Stoffman



contournent la question en affirmant que les taux de participation « sont prévisibles à 75 pour cent en raison du facteur de l'âge. L'âge est le meilleur outil de prévision parce qu'on est assuré qu'il change. [...] En fait l'âge sert de clef pour comprendre un grand nombre de variables socioéconomiques qui différencient les êtres humains ».

Les spécialistes du vieillissement connaissent fort bien l'extrême hétérogénéité des groupes d'âge, en particulier au sommet de la pyramide. Aussi le déterminisme qui colore cette affirmation pose-t-il problème. Foot et Stoffman disposent un peu lestement des facteurs sociaux et économiques, du changement social (par opposition au changement démographique), de la planification et des politiques sociales, du libre arbitre. Comme le font remarquer Rajulton et Ravanera (1995 : 118), « l'âge au mariage, l'âge au départ du foyer, l'espacement des naissances, les périodes d'expansion ou de contraction de la famille ne sont pas seulement des phénomènes démographiques liés à l'âge, ils sont tributaires de la société et de la culture, et sont par conséquent sujets à l'évolution historique ». Les modifications apportées à la loi sur le divorce (libéralisée en 1968 au Canada), à l'âge de la retraite obligatoire, aux transferts fédéraux

destinés aux personnes âgées, à l'accessibilité des services de santé, le progrès industriel et technologique, l'évolution des rôles sexuels, l'apparition d'une maladie comme le sida : tous ces exemples illustrent qu'on ne peut faire abstraction des facteurs non démographiques si l'on veut comprendre pourquoi l'évolution démographique et l'évolution sociale coexistent et s'influencent mutuellement.

Les transformations de la famille

135

En ce qui concerne la famille, il est impossible de postuler qu'un âge précis correspond à une situation familiale particulière, ou une situation familiale donnée à telle situation sociale. Les démographes qui ont étudié les cycles de la vie familiale ont découvert que dans les faits seule une minorité de gens suit la trajectoire définie comme typique, consistant à quitter le foyer, à se marier, à avoir des enfants et à assister au départ du dernier alors que l'on vit toujours avec son conjoint (Ravanera, Rajulton et Burch, 1993, 1994). Les situations familiales se diversifient encore davantage avec l'avance en âge.

Nous pouvons maintenant passer à la présentation des caractéristiques de la population canadienne à partir desquelles ont été établis les paramètres de la vie familiale et du vieillissement au Canada au cours des trois dernières décennies (1961-1991). Les données de recensement sur le statut matrimonial, le nombre d'enfants et la participation à la main-d'œuvre sont fournies pour les années 1961, 1971, 1981 et 1991, par groupes d'âge décennaux ; le groupe le plus jeune est celui des 25-35 ans et le plus âgé celui des 85 ans et plus. Comme je cherche à mettre en évidence les changements survenus au fil du temps, je suivrai les mêmes groupes d'âge à différents

moments, comparant par exemple le groupe des 65-74 ans aux quatre années de recensement. Toutefois, on peut aussi étudier les données par cohorte en suivant la même cohorte à mesure qu'elle avance en âge (par exemple les 35-44 ans en 1971, les 45-54 ans en 1981, les 55-64 ans en 1991). De même, il est possible d'apprécier les différences entre groupes d'âge pour une même année (en comparant les chiffres de la même colonne dans les tableaux). On notera toutefois que les données sur le nombre de frères et sœurs ne sont disponibles que pour 1990 et qu'un tableau sur le nombre d'enfants porte sur la seule année 1991.

Le rebrassage des statuts matrimoniaux

Nous avons conscience, pour la plupart, de l'évolution générale des statuts matrimoniaux. Chez les 55 ans et plus (Gee, 1995), le pourcentage de gens mariés (tableaux 1 et 2) s'est élevé durant la dernière décennie parce que le veuvage (tableaux 3 et 4) a diminué, grâce à l'augmentation de l'espérance de vie. La croissance des taux de divorce pourrait contrebalancer cette tendance car les gens sont de plus en plus nombreux à avoir le statut de divorcé en entrant dans la vieillesse. Mais il faudra un certain temps avant que cela se produise au Canada, où

les taux de divorce demeurent relativement bas (Burch, 1990a).

Cinq pour cent des hommes et des femmes de l'ensemble des groupes d'âge de 55 ans et plus sont divorcés (Gee, 1995). De 1961 à 1991 (tableaux 5 et 6), on constate partout une progression constante du divorce, sauf dans la plus jeune cohorte féminine; les pourcentages sont un peu plus élevés pour les hommes. L'augmentation enregistrée dans une cohorte se reflète dix ans plus tard dans la suivante, avec une certaine diminution attribuable au remariage.

Notons que ces chiffres se rapportent aux personnes actuellement divorcées et non à l'ensemble de celles qui ont vécu un divorce au cours de leur vie. Toutefois, seulement 12 pour cent des hommes et 8 pour cent des femmes de 55 ans et plus se sont remariés ou vivent en union libre après avoir rompu un précédent mariage (Gee, 1995), ce qui doit être mis en rapport avec le fait que la plupart des Canadiens se marient seulement une fois (Burch, 1985). Rajulton et Ravanera (1995) nous apprennent que parmi les personnes âgées de 50 à 59 ans en 1990, environ le cinquième (21 pour cent des femmes et 23 pour cent des hommes) avaient divorcé au moins une fois. Malgré l'atténuation des différences selon le sexe dans la probabilité du remariage, les hommes demeurent plus

susceptibles de se remarier que les femmes; c'est le cas de quatre fois plus d'hommes chez les 60 ans et plus (Gee, 1995). Cette différence peut tenir au fait que les femmes âgées, non seulement ont moins l'occasion de se remarier, mais le souhaitent moins (Burch, 1990b).

TABLEAU 1 — Pourcentage de femmes mariées par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Femmes mariées			
	1961	1971	1981	1991
25-35	86	82	76	58
35-44	88	85	81	72
45-54	82	80	81	72
55-64	69	67	70	69
65-74	50	47	43	53
75-84	29	25	26	30
85+	11	11	7	23

Source : Statistique Canada, *Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion*.

TABLEAU 2 — Pourcentage d'hommes mariés par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Hommes mariés			
	1961	1971	1981	1991
25-35	76	82	76	58
35-44	87	85	81	72
45-54	87	80	81	72
55-64	83	67	70	69
65-74	75	47	43	53
75-84	60	25	26	30
85+	38	11	7	23

Source : Statistique Canada, *Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion*.

TABLEAU 3 — Pourcentage de veuves par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Veuves			
	1961	1971	1981	1991
25-35	1	1	0	1
35-44	2	2	2	1
45-54	8	7	6	5
55-64	20	18	16	15
65-74	39	39	44	34
75-84	61	63	63	60
85+	78	78	83	70

Source : Statistique Canada, *Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion*.

TABLEAU 4 — Pourcentage de veufs par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Veufs			
	1961	1971	1981	1991
25-35	0	0	0	0
35-44	1	1	0	1
45-54	2	2	1	1
55-64	5	4	3	3
65-74	14	9	12	9
75-84	29	25	19	19
85+	53	48	66	42

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion.

TABLEAU 5 — Pourcentage de femmes divorcées ou séparées par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Femmes divorcées ou séparées			
	1961	1971	1981	1991
25-35	1	6	8	8
35-44	1	6	10	15
45-54	1	6	8	16
55-64	1	5	6	11
65-74	0	3	4	6
75-84	0	2	3	4
85+	0	1	1	0

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion.

TABLEAU 6 — Pourcentage d'hommes divorcés ou séparés par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Hommes divorcés ou séparés			
	1961	1971	1981	1991
25-35	0	4	5	6
35-44	1	5	7	14
45-54	1	5	6	13
55-64	1	5	6	9
65-74	0	4	4	6
75-84	0	3	3	5
85+	0	2	0	0

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion.

Le pourcentage de Canadiens qui demeurent célibataires est resté assez stable dans le temps. Selon Gee (1995), chez les 55 ans et plus, le pourcentage de célibataires est

passé de quelque 10 pour cent à 6,5 pour cent depuis 1921.

Toutefois, d'après les données des recensements de 1961 à 1991 pour divers groupes d'âge (tableaux 7 et 8), il semble que dans la cohorte âgée de 25 à 34 ans en 1991, le pourcentage d'hommes et de femmes qui demeureront célibataires croîtra. Cette tendance est

TABLEAU 7 — Pourcentage de femmes célibataires par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Femmes célibataires			
	1961	1971	1981	1991
25-34	13	12	16	34
35-44	9	7	7	11
45-54	10	7	5	7
55-64	9	10	8	6
65-74	10	11	9	7
75-84	10	11	9	7
85+	11	11	9	8

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion.

confirmée par l'importance du célibat dans la cohorte précédente ; sa fréquence chez les 25-34 ans en 1981 se répercute chez les 35-44 ans en 1991. Si on peut invoquer un premier mariage plus tardif pour la cohorte la plus jeune, une partie de ses membres est également susceptible de s'installer dans le célibat.

TABLEAU 8 — Pourcentage d'hommes célibataires par groupe d'âge, Canada, 1961-1991

Âge	Hommes célibataires			
	1961	1971	1981	1991
25-35	23	20	26	44
35-44	12	10	10	15
45-54	10	9	7	9
55-64	11	9	8	5
65-74	11	11	8	7
75-84	11	10	8	7
85+	10	9	9	5

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion.

Taux de fécondité et taille des familles

Presque tous savent que le taux de fécondité se situe à 1,7 au Canada, c'est-à-dire à un niveau comparable à celui des autres pays développés. Ce chiffre familial évoque l'image d'une famille constituée de deux parents, qui vivent ou non ensemble, et de deux enfants. Mais, en ce qui concerne surtout les segments plus âgés de la population, il y a lieu d'envisager la fécondité en termes de taille de la famille : combien d'enfants les gens ont-ils ? Cette information importe plus que le taux de fécondité moyen ou la notion de ménage nucléaire. Le tableau 9 présente des données sur les femmes mariées ou l'ayant déjà été, seuls chiffres pertinents recueillis au Canada jusqu'en 1991, année où Statistique Canada a commencé à récolter également des données sur les femmes demeurées célibataires. Que doit-on retenir eu égard à l'évolution de la taille de la famille depuis trente ans ? Certaines grandes tendances se dégagent.

1. Le pourcentage de femmes qui ont 0, 1 ou 5 enfants ou plus *diminue*. Gee (1995) note toutefois que chez les femmes de 55 ans et plus, la principale diminution concerne la proportion de celles qui ont 6 enfants ou plus.

2. La proportion de femmes qui ont 2 ou 3 enfants *augmente*.

3. Une proportion étonnamment élevée de familles atteignent le chiffre de 4 enfants ou plus. Trente pour cent des femmes qui sont mariées ou l'ont déjà été et qui ont au moins 45 ans en 1991 ont 4 enfants ou plus.

Les données pour diverses années sur les femmes de 45 ans et plus qui sont mariées ou l'ont déjà été mettent en évidence le comportement des différentes cohortes. Par exemple, les femmes qui ont engendré les enfants du baby-boom et du baby-bust sont parvenues, en

1991, dans le groupe des 45 ans et plus. D'où l'intérêt d'examiner la distribution par groupe d'âge pour cette année-là (tableau 10).

TABLEAU 9 — Répartition des femmes de 45 ans et plus mariées ou ayant déjà été mariées selon le nombre d'enfants, 1961-1991 (%)

Nombre d'enfants	Déjà mariées, ≥ 45 ans			
	1961	1971	1981	1991
0	14	13	12	10
1	14	13	12	11
2	19	21	22	27
3	15	17	17	22
4	10	11	14	13
5+	28	25	23	17

Source : Statistique Canada, *Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion*.

La cohorte la plus jeune (45-54 ans) est la parfaite illustration du modèle général. La valeur modale y est de 2 enfants, et le chiffre de 3 enfants est deuxième en importance. L'absence d'enfants, qui est la situation la moins probable (7 pour cent), est moins fréquente que dans les cohortes précédentes. La deuxième situation la moins probable est la famille nombreuse (5 enfants ou plus : 8 pour cent), la troisième l'enfant unique (10 pour cent). Un profil se dégage : la majorité des familles plus âgées vont continuer d'avoir au moins 2 enfants (37 pour cent) ou davantage (45 pour cent) pendant quelque temps.

TABLEAU 10 — Répartition des femmes mariées ou ayant déjà été mariées par groupe d'âge, selon le nombre d'enfants, au recensement canadien de 1991 (%)

Nombre d'enfants	Déjà mariées, 1991						
	45-54	55-64	65-69	(Âge) 70-74	75-79	80-84	85+
0	7	9	10	12	15	21	15
1	10	8	10	12	14	19	19
2	37	22	20	24	24	21	19
3	25	23	20	18	15	16	17
4	12	15	15	14	12	8	10
5+	8	24	25	20	20	16	20

Source : Statistique Canada, *Recensement du Canada. Fichier de microdonnées à grande diffusion*.

Comme le souligne Gee (1995), dans la vieillesse, c'est le nombre d'enfants encore vivants qui compte. Les données de l'Enquête sociale générale de 1990 montrent que chez les hommes et les femmes de tous les statuts matrimoniaux (et non pas uniquement chez ceux qui sont passés par le mariage), 21 pour cent des hommes et 24 pour cent des femmes de 75 ans et plus n'ont pas d'enfants. L'augmentation des taux de natalité chez les femmes qui ne se sont jamais mariées signifie qu'à l'avenir le célibat ira moins souvent de pair avec l'absence d'enfants (Gee, 1995). Treize pour cent des femmes célibataires âgées de 55 à 59 ans en 1991 avaient au moins un enfant, comparativement à 5 pour cent des femmes de 70 ans ou plus. Chez les 30-34 ans, 21 pour cent avaient au moins un enfant (Beaujot, 1995). Toutefois, il y a lieu de se demander si les femmes célibataires gardent ou non leurs enfants. Les données de l'Enquête sociale générale de 1990 sur les enfants qui vivent avec leurs parents laissent croire que la plupart le font : 14 pour cent des femmes célibataires de 50 à 54 ans ont un enfant auprès d'elles et le cinquième des femmes célibataires de 30 à 34 ans en ont un ou plus (Beaujot, 1995). Ensemble, la diminution du nombre de femmes mariées ou l'ayant été qui n'ont pas d'enfants et l'augmentation des femmes res-

tées célibataires qui ont un enfant signifient que les taux de femmes sans enfants vont diminuer dans plusieurs futures cohortes de femmes âgées. La tendance sera moins marquée chez les hommes, car les célibataires de sexe masculin sont très peu susceptibles de déclarer qu'ils ont un enfant ou de vivre seuls avec un enfant (Beaujot, 1995).

Importance des liens fraternels

On déduit immédiatement de cet examen des taux de fécondité et de la taille des familles que la plupart des Canadiens ont des frères et sœurs. Les données transversales de l'Enquête sociale générale de 1990 fournissent, par groupe d'âge, de l'information sur le nombre total de frères et sœurs des personnes interrogées et sur le nombre de leurs frères et sœurs encore vivants au moment de l'entrevue. L'échantillon témoigne d'une tendance évidente à la diminution du pourcentage d'adultes ayant (en tout) 5 frères et sœurs ou davantage, et à l'augmentation du pourcentage de personnes qui en ont 1 à 4 (tableau 11). Notons que le pourcentage d'enfants uniques a légèrement fléchi, fait à relier à l'appartenance au baby-boom des deux groupes d'âge les plus jeunes.

Ces frères et sœurs ont-ils été nombreux à atteindre la vieillesse ? Selon les données de l'ESG sur les

frères et sœurs vivants, catégorie où sont inclus les frères et sœurs adoptifs ou nés d'un autre lit ainsi que les enfants d'un beau-père ou d'une belle-mère, les choses se présentent très différemment pour les groupes d'âge supérieurs, davantage frappés par la mort de leurs proches (tableau 12). Néanmoins, même les personnes de 80 ans et plus ont pour la plupart (74 pour cent) au moins un frère ou une sœur en vie, et 55 pour cent en ont deux ou plus, soit un pourcentage beaucoup plus élevé que celui des personnes qui ont un conjoint. Pour les groupes d'âge plus jeunes, l'inclusion des frères et sœurs par alliance et des demi-frères et demi-sœurs a pour effet de gonfler les chiffres et peut-être de déformer la réalité perçue par les intéressés, car l'ESG ne nous dit pas jusqu'à quel point ils considèrent ces frères et sœurs comme tout à fait les leurs. Néanmoins, les données des tableaux 11 et 12 donnent une idée du nombre de frères et sœurs plus ou moins proches sur lesquels les Canadiens des divers groupes d'âge, y compris les plus vieux, peuvent éventuellement compter en cas de besoin.

De plus, dans la mesure où le soutien familial est sexué, il peut être intéressant de connaître l'importance numérique respective des frères et des sœurs pour évaluer de façon encore plus précise les ressources potentiellement disponibles pour les personnes âgées dépendantes. On constate (tableau 13) que dans presque tous les groupes d'âge la proportion des personnes qui ont à la fois des frères et des sœurs est supérieure à la proportion de celles qui ont seulement des frères ou des sœurs. On trouve la seule exception chez les plus âgés : 50 pour cent des 80 ans et plus ont des frères et des sœurs, plus du tiers (36 pour cent) n'ont que des sœurs et 14 pour cent que des frères. On peut néanmoins dire, même en tenant compte de la dimension

TABLEAU 11 — Répartition de la population échantillonnée selon le nombre total de frères et sœurs, par groupe d'âge, ESG 1990 (%)

Frères et sœurs (total)	Échantillon, 1990 (Âge)							
	25-34	35-44	45-54	55-64	65-69	70-74	75-79	80+
0	2	5	5	5	6	4	4	4
1	14	13	16	12	11	8	8	7
2	21	19	15	11	13	11	11	9
3	19	15	14	13	9	12	10	14
4	15	11	10	11	12	10	13	10
5+	30	38	40	48	51	56	53	57

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale 1990*.

TABLEAU 12 — Répartition de la population échantillonnée selon le nombre de frères et sœurs toujours vivants, par groupe d'âge, ESG 1990 (%)

Frères et sœurs survivants	Échantillon, 1990 (Âge)							
	25-34	35-44	45-54	55-64	65-69	70-74	75-79	80+
0	0	1	2	3	5	7	14	26
1	15	15	19	14	17	17	22	19
2	22	21	17	16	18	20	20	23
3	20	16	15	16	13	17	16	11
4	15	12	10	13	14	10	9	8
5+	29	36	37	38	34	29	19	13

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale 1990*.

TABLEAU 13 — Pourcentage de la population échantillonnée ayant seulement des frères, seulement des sœurs et à la fois des frères et des sœurs, par groupe d'âge, ESG 1990

Ayant eu des...	Échantillon, 1990 (par âge)								Total
	25-34	35-44	45-54	55-64	65-69	70-74	75-79	80+	
Frères	17	17	20	13	14	13	14	14	16
Sœurs	17	13	17	16	19	27	33	36	17
Frères et sœurs	67	70	64	70	67	59	53	50	67

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale 1990*.

sexuée de l'aide aux proches, que la majorité des Canadiens adultes ont des frères et sœurs sur qui ils peuvent en principe compter en cas de besoin.

Impacts du travail salarié

Les variables familiales que nous venons d'examiner sont étroitement liées à d'autres sphères de la vie sociale, en particulier au travail salarié. Il est notoire que la participation des femmes à la main-

d'œuvre s'est considérablement accrue depuis une trentaine d'années (tableau 14), surtout dans les groupes d'âge les plus susceptibles d'engendrer et élever des enfants et de s'occuper de parents âgés. Quatre cinquièmes (79 pour cent) des femmes âgées de 25 à 44 ans étaient sur le marché du travail en 1991, comparativement à moins d'un tiers (30 à 31 pour cent) en 1961. L'augmentation touche en fait tous les groupes d'âge, sauf les

Liens familiaux et vieillissement au Canada : constantes et changements des trois dernières décennies

140

65 ans et plus. On observe aussi un plafonnement chez les 55-64 ans, sans doute attribuable à la mauvaise conjoncture économique et aux mises à pied qui ont frappé ce groupe d'âge, dont témoigne l'écart entre la cohorte 45-54 ans de 1981 (55 pour cent) et la cohorte 55-64 ans de 1991 (42 pour cent). Mais pour les femmes de 25 à 34 ans des cohortes de 1971 et de 1981, l'avance en âge est, jusqu'ici, associée à une augmentation des taux de participation à la main-d'œuvre.

Le portrait n'est pas le même pour les hommes. Si, durant les trente années que nous étudions, ils travaillent à peu près tous entre 25 et 54 ans, le taux d'activité marque un fléchissement chez les 55 ans et plus (tableau 15). Il faut sans doute invoquer ici la retraite anticipée volontaire, mais la retraite forcée et le chômage dû aux mises à pied sont devenus un facteur important de ce déclin.

TABLEAU 14 — Présence des femmes sur le marché du travail par groupe d'âge, 1961-1991

Âge	Actives (%)			
	1961	1971	1981	1991
25-34	30	42	66	79
35-44	31	41	63	79
45-54	33	41	55	72
55-64	24	33	40	42
65-69	12	12	10	10
70+	4	5	4	4

TABLEAU 15 — Présence des hommes sur le marché du travail par groupe d'âge, 1961-1991

Âge	Actifs (%)			
	1961	1971	1981	1991
25-34	94	93	96	95
35-44	94	93	95	94
45-54	92	91	93	92
55-64	82	80	75	65
65-69	48	37	26	16
70+	18	15	10	8

Conclusion et commentaires

Dans le domaine de la famille, les trente dernières années ont été marquées à la fois par des transformations profondes et par une continuité surprenante. Au-delà du portrait reflété par les taux et les moyennes, un regard sur la composition des familles fait ressortir certaines tendances. D'abord, la plupart des gens âgés ont — et auront encore durant quelque temps — un bon nombre d'enfants et de frères et sœurs pour s'occuper d'eux. On note aussi que la proportion de personnes âgées mariées s'est accrue. Mais le divorce se répand, et les cohortes vieillissantes compteront en leur sein beaucoup de personnes aux prises avec les conséquences à long terme du divorce, de la monoparentalité et des recompositions familiales. Les taux de célibat sont également appelés à progresser, mais il faudra suivre de près les courbes de fécondité des femmes qui ne se marieront pas avant de conclure que ce phénomène entraînera une augmentation de la proportion de femmes sans enfants dans les cohortes concernées. Le changement le plus frappant relevé ici, bien connu, est l'évolution de la participation féminine à la main-d'œuvre dans toutes les cohortes d'âge. De même, le déclin du travail salarié chez les hommes d'un certain âge témoigne d'une importante transformation des trajectoires de vie au cours des dernières décennies.

Dégager des constantes et des changements ne revient pas à lever le voile sur l'avenir. Les tendances signalées ici sont au plus un ensemble de paramètres qui esquissent un portrait de la vie de famille aux âges avancés. Pour en comprendre les implications, il faut tenir compte des diverses manières dont toutes sortes de rapports peuvent être négociés dans une foule de circonstances. L'évolution de la distribution du statut matrimonial, par exemple, correspond à un changement social évident : une plus forte proportion de la population adulte a connu le divorce. On peut, sans risque, déduire de ce constat qu'à l'avenir un plus grand nombre de personnes d'âge moyen et de personnes âgées n'auront pas de conjoint sur qui s'appuyer. Mais nous ne pouvons *rien* en tirer en ce qui concerne les mille et une manières dont les personnes divorcées vont s'adapter à cette absence de conjoint, les types de relations qu'elles voudront nouer à divers moments de leur vie pour combler leurs besoins, la nature même de ces besoins. Par quels facteurs expliquer les différences entre les personnes divorcées ? La société et les individus peuvent-ils faire quelque chose pour contrer l'isolement et les difficultés économiques associés au divorce ? Les chercheurs qui étudient l'*impact* du contexte social en lien avec les trajectoires de vie apportent une information essentielle à la compréhension de ces tendances. On peut en dire autant des chercheurs qui s'intéressent aux *différences* de situation d'une cohorte à l'autre et entre groupes constitutifs d'une cohorte au fil de leur progression dans la pyramide des âges ; de tels travaux mettent en évidence le lien entre la démographie et l'analyse des trajectoires de vie, où les structures sociales et le contexte historique jouent un si grand rôle (Uhlenberg, 1996).

Il peut sembler mal à propos d'accorder tant de place au divorce en parlant de la population âgée actuelle : le pourcentage de gens mariés s'y est accru et elle compte toujours très peu de divorcés. Mais le divorce au sein des cohortes d'âge moyen devrait influencer sur le soutien que les enfants de ces dernières seront à même d'apporter à leurs parents âgés. Nous assisterons aussi à des transformations à mesure que les cohortes frappées par des taux de divorce plus élevés avanceront en âge. Le divorce n'aura sans doute pas les mêmes conséquences que le veuvage, ne serait-ce que pour la situation financière des femmes divorcées, qui ne jouissent pas des mêmes droits que les veuves. Toutefois, dans la mesure où le divorce est une situation de longue durée (probablement plus que le veuvage), il n'est pas exclu que les divorcées, grâce à une présence prolongée sur le marché du travail, soient des personnes habituées à compter sur elles-mêmes. Si ce scénario pêche par optimisme, compte tenu de la précarité économique plus grande des mères divorcées, il peut s'appliquer à certains groupes de divorcées. D'ailleurs, certaines recherches montrent que, par rapport aux gens mariés, les divorcés et les célibataires, lorsqu'ils ont besoin d'aide, sont plus enclins à faire appel à des services professionnels rémunérés, et moins susceptibles de se tourner vers leur famille (Connidis et McMullin, 1994). Aussi paraît-il un peu hâtif de postuler qu'en l'absence de conjoint la famille est nécessairement mise à contribution.

La majorité des femmes mariées ou qui l'ont été continuent d'avoir deux enfants ou plus. Si l'on en juge par les tendances observées ici, les futures cohortes âgées et les futures cohortes d'âge moyen, notamment les parents du baby-boom, seront *moins* suscepti-



bles d'avoir un réseau de soutien défaillant parce que leurs membres n'auront pas eu d'enfants ou n'en auront eu qu'un. Et les cohortes montantes d'enfants d'âge adulte conserveront la possibilité de partager la responsabilité de leurs parents âgés avec au moins un autre enfant, frère ou sœur. En outre, nous avons vu que, pour une minorité substantielle de femmes, le célibat, étant donné l'évolution du lien entre statut matrimonial et fécondité, n'élimine plus la maternité. Aussi, globalement, la proportion de femmes qui parviendront à la vieillesse sans avoir eu d'enfant n'augmentera pas durant les quelques prochaines décennies.

Mais, si l'on tend à exagérer le problème des vieillards sans enfants, la réduction de la taille des familles alliée à une mobilité géographique accrue et à l'incidence croissante du divorce pourrait bien, de plus en plus, non seulement inciter les frères et sœurs à joindre leurs efforts pour aider leurs parents, mais aussi les obliger à *s'entraider eux-mêmes* (voir Connidis, 1992, 1994). La plupart des recherches sur la famille et le vieillissement ne tiennent toujours pas compte de ce dernier aspect, mais certaines données témoignent de l'importance que s'accroît mutuellement les intéressés (Connidis, 1992, 1994; Connidis et

Campbell, 1995). De même, des recherches exploratoires sur le soutien que les frères et sœurs s'apportent et attendent les uns des autres montrent que, lorsqu'il s'agit de fournir de l'aide, le sexe n'est pas nécessairement un facteur aussi déterminant entre frères et sœurs qu'il ne l'est dans d'autres types de relations, par exemple entre enfants d'âge adulte et parents âgés dépendants (Connidis, 1994). Il semble également que les célibataires ou les divorcés qui n'ont pas d'enfants ne se contentent pas d'accorder à leurs frères et sœurs une place de choix dans leur réseau social (Connidis et Davies, 1990, 1992); ils sont aussi plus susceptibles de leur assurer un soutien (Connidis, 1994). On ne doit donc pas présumer que les personnes qui sont privées d'un type de lien familial vont simplement tabler davantage sur leurs autres liens; il se peut également qu'elles se montrent plus disponibles pour rendre service.

Enfin, on ne peut faire abstraction de l'impact du travail salarié sur les rapports familiaux quand on cherche à évaluer la situation des personnes âgées et, plus largement, à comprendre la signification du vieillissement aux divers stades de la vie. Le travail diminue le temps que l'on peut consacrer aux responsabilités familiales. En revanche, il peut donner les moyens de payer des services et des soins, pour autrui (enfants ou parents âgés) et pour soi-même lorsqu'on avance en âge. Mais surtout, il fait évoluer les mentalités à cet égard. Des recherches menées en Norvège (Daatland, 1990) et en Grande-Bretagne (Phillipson, 1996) ont permis de constater qu'aujourd'hui les personnes âgées aiment généralement mieux être prises en charge par des professionnels que par leur famille, et surtout que par leurs enfants. À mon avis, ce sera encore plus vrai des futures générations de Canadiens âgés : ils auront passé leur vie

dans une société où il est normal de compter sur le soutien de l'État; habitués à vivre à une certaine distance des membres de leur famille, ils ne s'attendent pas spontanément à ce que ceux-ci se tiennent prêts à veiller sur eux; ils auront élevé leurs enfants en les confiant en diverses circonstances, à leurs frais ou à ceux de l'État, à des personnes rémunérées pour s'occuper d'eux. Une fois qu'il est devenu acceptable de faire confiance à des étrangers pour prendre soin de ses enfants, puis de ses parents, le pas à franchir pour soi-même ne paraît pas démesuré. En vérité, la difficulté la plus grande, surmontée par tant de parents, n'est-elle pas de remettre pour la première fois un jeune bébé entre les mains d'une gardienne?

La famille est un lieu d'observation idéal pour l'étude des relations entre structures sociales et décisions individuelles (George, 1993). Pour coller à la vie, les tendances que nous avons décelées doivent être étudiées sur le terrain: il nous faut voir comment de vraies familles, et leurs membres (grands-parents et petits-enfants, parents et enfants, conjoints, frères et sœurs), se débrouillent dans les faits pour trouver un équilibre entre travail et responsabilités familiales. L'évolution des rôles professionnels et familiaux exigera des transformations sociales profondes: rien moins qu'une refonte des rapports

entre les sexes qui prédominent aujourd'hui dans l'univers familial et dans le monde du travail (Myles, 1991; Qureshi et Walker, 1986).

Un autre phénomène se rattache à cette problématique, soit le retrait précoce du marché du travail au cours des dix années de vie qui auraient dû être la dernière décennie de la vie active. Les conséquences économiques et les effets sur la santé de cette cassure imprévue, qui est imposée aux hommes aussi bien qu'aux femmes, ruinant leurs projets d'avenir et mettant en échec les dispositions qu'ils avaient envisagées pour la suite de leurs jours, se répercutent sur l'ensemble de la famille et se font sentir jusque dans la vieillesse (Marshall, 1995a, 1995b). Cette brusque diminution des revenus — conduisant même à la dépendance — à un moment de la vie où l'on s'attendait à jouir d'un maximum de ressources risque de modifier radicalement les relations entre les membres de la famille. Les effets multiformes du travail salarié sur la vie des familles nous invitent à ne pas sous-estimer l'ampleur des changements qui, malgré l'apparente stabilité de certains paramètres examinés ici, transformeront le visage de la vie familiale pour les futures cohortes de personnes âgées.

Ingrid Arnet Connidis
Département de sociologie
University of Western Ontario

Notes

¹ Version révisée d'une communication présentée au colloque « Le vieillissement des populations revisité/Revisiting the Aging Process », Montréal, 2-4 octobre 1996. L'auteur remercie le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada de son soutien. Traduit de l'anglais par Johanne Archambault.

² Recensé dans Connidis, 1997. NDLT: les citations sont tirées de l'édition française:

Entre le boom et l'écho, Montréal, Boréal, collection Infopresse, 1996, traduction de Fabienne Hareau.

Bibliographie

- BEAUJOT, Roderic. 1995. « Family Patterns at Mid-Life (Marriage, Parenting and Working) », dans Roderic BEAUJOT, Ellen M. GEE, Fernando RAJULTON et Zenaida R. RAVANERA, éd. *Family Over the Life Course. Current Demographic Analysis*. Ottawa, Statistique Canada, Division de la démographie: 37-75.
- BURCH, Thomas K. 1985. *Family History Survey: Preliminary Findings*. Ottawa, Statistique Canada, no 99-963.
- BURCH, Thomas K. 1990a. *Families in Canada, 1986 Census Focus on Canada Series*. Ottawa, Statistique Canada, no 98-127.
- BURCH, Thomas K. 1990b. « Remarriage of Older Canadians: Description and Interpretation », *Research on Aging*, 12: 546-559.
- CONNIDIS, Ingrid ARNET. 1992. « Life Transitions and the Adult Sibling Tie: A Qualitative Study », *Journal of Marriage and the Family*, 54: 972-982.
- CONNIDIS, Ingrid ARNET. 1994. « Sibling Support in Older Age », *Journal of Gerontology: Social Sciences*, 49, 6: S309-S317.
- CONNIDIS, Ingrid ARNET. 1997. « Book Review of *Boom, Bust and Echo* by David Foot and Daniel Stoffman », *Canadian Journal on Aging*, juillet.
- CONNIDIS, Ingrid ARNET, et Lori D. CAMPBELL. 1995. « Closeness, Confiding, and Contact Among Siblings in Middle and Late Adulthood », *Journal of Family Issues*, 16, 6: 722-745.
- CONNIDIS, Ingrid ARNET, et Lorraine DAVIES. 1990. « Confidants and Companions in Later Life: The Place of Family and Friends », *Journal of Gerontology: Social Sciences*, 45, 4: S141-149.
- CONNIDIS, Ingrid ARNET, et Lorraine DAVIES. 1992. « Confidants and Companions: Choices in Later Life », *Journal of Gerontology: Social Sciences*, 47: 3: S115-122.
- CONNIDIS, Ingrid ARNET, et Julie A. MCMULLIN. 1994. « Social Support in Older Age: Assessing the Impact of Marital and Parent Status », *Canadian Journal on Aging*, 13, 4: 510-527.
- DAATLAND, Svein Olav. 1990. « What are Families for? On Family Solidarity and Preference for Help », *Ageing and Society*, 10: 1-16.

- FOOT, David K., et Daniel STOFFMAN. 1996. *Boom, Bust and Echo. How to Profit from the Coming Demographic Shift*. Toronto, Macfarlane Walter and Ross.
- GEE, Ellen. 1995. « Families in Later Life », dans Roderic BEAUJOT, Ellen M. GEE, Fernando RAJULTON et Zenaida R. RAVANERA, éd. *Family Over the Life Course. Current Demographic Analysis*. Ottawa, Statistique Canada, Division de la démographie : 77-113.
- MARSHALL, Victor W. 1995a. « The Next Half-Century of Aging Research—and Thoughts for the Past », *Journal of Gerontology : Social Sciences*, 50B, 1 : S1-S3.
- MARSHALL, Victor W. 1995b. « Rethinking Retirement : Issues for the Twenty-first Century », dans Ellen M. GEE et Gloria M. GUTMAN, éd. *Rethinking Retirement*. Vancouver, Simon Fraser University Press : 51-68.
- MYLES, John. 1991. « Women. The Welfare State and Caregiving », *Canadian Journal on Aging*, 10, 2 : 82-85.
- PHILLIPSON, Chris. 1996. *Family Support and Family Care in the United Kingdom*. Communication présentée au colloque « Revisiting the Aging Process », Montréal, octobre.
- QURESHI, Hazel, et Alan WALKER. 1986. « Caring for Elderly People : The Family and the State », dans Chris PHILLIPSON et Alan WALKER, éd. *Ageing and Social Policy. A Critical Assessment*. Brookfield (Vermont), Gower : 109-127.
- RAJULTON, Fernando, et Zenaida R. RAVANERA. 1995. « The Family Life Course in Twentieth-Century Canada : Changes, Trends and Interrelationships », dans Roderic BEAUJOT, Ellen M. GEE, Fernando RAJULTON et Zenaida R. RAVANERA, éd. *Family Over the Life Course. Current Demographic Analysis*. Ottawa, Statistique Canada, Division de la démographie : 115-150.
- RAVANERA, Zenaida R., Fernando RAJULTON et Thomas K. BURCH. 1993. « From Home-leaving to Nest-emptying : A Cohort Analysis of Life Courses of Canadian Men and Women, 1910-1970 », dans International Union for the Scientific Study of Population. *International Population Conference, Montreal, 1993*. Liège (Belgique), UIESP, vol. 2 : 207-218.
- RAVANERA, Zenaida R., Fernando RAJULTON et Thomas K. BURCH. 1994. « Tracing the Life Courses of Canadians », *Canadian Studies in Population*, 21, 1 : 21-34.
- ROMANIUC, Anatole. 1994. « Reflection on Population Forecasting : From Prediction to Prospective Analysis », *Canadian Studies in Population*, 21 : 2 : 165-180.
- STATISTIQUE CANADA. 1991. *General Social Survey : Family and Friends, 1990*. Public use microdata file. Ottawa, Canada.
- UHLENBERG, Peter. 1996. « Mutual Attraction : Demography and Life-Course Analysis », *The Gerontologist*, 36, 2 : 226-229.